



Hommage à
Raymonde Godin

Galerie Convergences 2024

Hommage à **Raymonde Godin**

À travers ses œuvres et celles des artistes de la galerie

Eliz Barbosa, Emmanuelle Bollack, Claire Borde
Thierry Diers, Roger Cosme Estève, Stéphane Fromm
Christian Gardair, Natalia Jaime-Cortez, Liliane Klapisch
Denis Martin, Laurent Selmès, Anne Slacik



Raymonde Godin

Mont Ventoux, 2017

Pastel à l'huile sur papier, 75 x 110 cm

D'une volonté de lumière

À Raymonde Godin, 1930 - 2023, i.m.

*Comme le peintre qui peint seulement ce qu'il voit,
mais qui peint aussi l'être parmi les choses,
c'est-à-dire traverse le visible
par-dessus toutes les formes qui bornent
la vision, et s'abandonne, alors l'invisible
montre sa réalité...
c'est l'inconnu qui pénètre
soudain le maintenant et l'entrouvre*¹

Il y a le regard d'elle, peintre, et celui du regardeur et il y a dans le regard cet archipel ou ce resserrement de couleur, cette dissémination ou ce point nodal, ce nœud pluriel de couleur, cette volonté de lumière surtout, d'arpenter la lumière dans l'espace blanc, d'y donner la lumière, dans la soudaineté ou dans la durée. *Il n'y a d'autre lumière que la volonté de lumière*².

Il y a cette nécessité de vivre la peinture, la couleur et la lumière, de vivre l'espace dans l'intime et au-delà de l'intime. Le dedans est déjà dans la tension du dehors, ici et là, d'extrême essentiel. Dans cet espace, la plupart du temps, *la couleur revient à la couleur*³.

Elle, peintre, garde ce qui naît, ce qui commence : sa peinture, toute attention au monde proche ou lointain, est une lecture inachevée du monde. Elle sait l'inachevé vif de la peinture. La couleur cède soudainement ou durablement à la couleur. Pour elle, pour le regardeur, *l'œil ne peut s'arrêter*⁴.

Contre *la perte de l'image*⁵, la peinture, la couleur et la lumière gardent l'image, hors toute ressemblance, l'image est variation du visible à l'invisible. La couleur y agit comme une strette dans une fugue, sans qu'il y est ici réellement de fin du regard. Dans la part du visible, la couleur cherche la part et la présence de l'invisible. La couleur est ce qui reste de la poursuite de l'invisible dans la couleur qui revient à la couleur. Entre discontinuité et continuité.

*Une tache de couleur s'est posée ; irréparable est né*⁶. L'irréparable est là. La couleur qui revient à la couleur n'est plus la même, n'est plus dans le même. Il faut continuer.

Elle est peintre avec ses taches de peinture qui sont des *notes de regard*⁷. Il y a un éveil musical dans le geste de peindre pour faire naître la peinture, naître de la peinture.

*... l'intensité du saisissement... Le paradoxe de la peinture, c'est la dureté minérale des couleurs quand... elles arrosent la poussière pigmentée d'une discontinuité scintillante...*⁸. L'image dans son inachèvement n'est en rien éphémère. S'il y a retour à la peinture, c'est pour continuer le champ de voir dans la peinture.

Elle, peintre, se tient dans ce retour à la peinture, précisément, et la questionne. Pour le regardeur, il peut y avoir *l'expérience aveuglante d'un mouvement pictural : c'est-à-dire quelque chose qui produit un battement entre ce que je vois et ce qui me regarde*⁹. Elle, peintre, nous regarde encore. Dans sa peinture, le visible est épars vers l'invisible, et aussi, nodal vers l'invisible. La peinture, sans rompre l'harmonie, fait tache pour l'irrépressible plaisir de voir dans un saisissement.

Elle, peintre, ne figure pas le réel, n'a nullement le désir de le figer dans la ressemblance, elle ne le défigure pas pour autant, elle cherche sans relâche sa présence, au bord de l'abstraction, dans l'espace si épars des fois, si nodal d'autres fois de la peinture. Il suffit donc peut-être de cela, maintenant que nous regardons sa peinture : la couleur revient à la couleur dans le réel. Elle, peintre, cherche à saisir l'essence de la peinture dans une volonté de lumière.

Elle, peintre, ne s'écarte pas de la peinture et même en retrait dans sa maison-atelier en Provence, elle a un geste de peindre radical, sensuel aussi dans l'espace blanc, avec l'une et l'autre tache de couleur vers la lumière. *Ce qui m'excite quand je peins, c'est ce qu'une couleur fait avec une autre et ce qu'elles font l'une avec l'autre en termes d'espace et d'interaction*¹⁰.

*Comment peindre ce que l'on n'a jamais vu ?*¹¹ Elle, peintre, questionne inlassablement la peinture et le regard.

Jean Gabriel Cosculluela, 13-15 janvier 2024

¹ Andrés Sanchez Robayna, *Par la vaste mer*, traduit de l'espagnol et postfacé par Claude Le Bigot, Châtelaineau (Belgique), Le Taillis Pré, 2021, p.37 et p.39

² Jérôme Thélot, *La Poésie précaire*, Paris, PUF, coll. Perspectives littéraires, 1999, rééd. 2019, p.140

³ Frédéric Miler, *Le Soc de la charrue*, Uzès, Pottlach, 2023, p.49

⁴ Frédéric Miler, *ibid*, p.81

⁵ Frédéric Miler, *ibid*, p.113

⁶ Max Loreau, *Le Peintre à l'oeuvre et l'énigme du corps*, Paris, Gallimard, coll. Les Essais, 1980, p.163

⁷ François Rouan, *Notes de regard*, Paris, Galilée, coll. Écritures/Figures, 2011

⁸ François Rouan, *Notes de regard*, Paris, Galilée, coll. Écritures/Figures, 2011, p.268

⁹ François Rouan, *ibid*, p.272

¹⁰ Joan Mitchell in magazine Beaux-Arts (octobre 2022) *Claude Monet – Joan Mitchell : dialogue et rétrospective*, p.45

¹¹ Alison Moss, in magazine Beaux-Arts (octobre 2022) *Claude Monet – Joan Mitchell : dialogue et rétrospective*, p.68



Raymonde Godin

Coucher de soleil, 2018
Pastel à l'huile sur papier, 20 x 20 cm



Eliz Barbosa

Raymonde, décembre 2023

Aquarelle, encre et cire sur papier, 30 x 30 cm



Raymonde Godin

Sans titre, 2009

Pastel à l'huile sur papier, 24 x 32 cm



Eliz Barbosa

Sol e mar, novembre 2023

Aquarelle, encre et crayon sur papier, 10,5 x 24,5 cm



Raymonde Godin

Soleil-mers, 2018

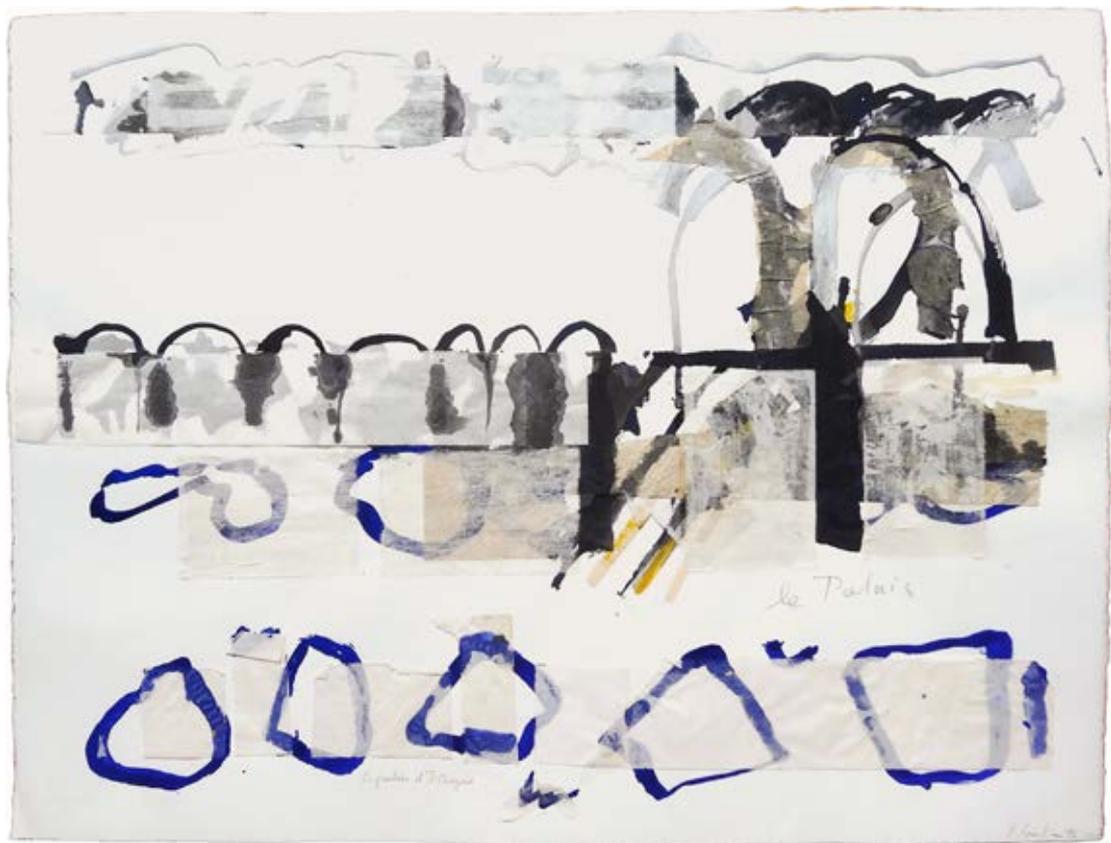
Pastel à l'huile sur toile, 35 x 27 cm



Stéphane Fromm

Sans titre, 2023

Encre et huile sur papier, 42 x 29,5 cm



Raymonde Godin

Le palais, 1996

Acrylique et collage sur papier, 50 x 65 cm



Stéphane Fromm

Sans titre, 2023
Encre et huile sur papier, 21 x 21 cm

Sans titre, 2023
Encre et huile sur papier, 21 x 23,5 cm



Raymonde Godin

Sans titre, 2021

Acrylique sur toile, 40 x 40 cm



Emmanuelle Bollack

Sans titre, 2023

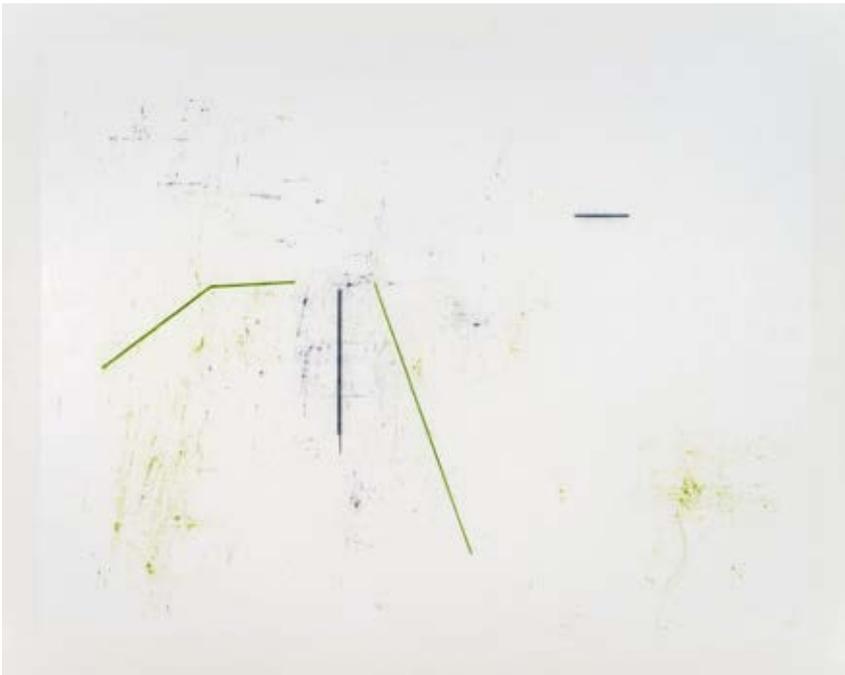
Aquarelle sur papier, 56 x 52 cm



Raymonde Godin

Mont Ventoux, 2017

Pastel à l'huile sur papier, 75 x 110 cm



Laurent Selmès

Mont Ventoux, hommage à Raymonde Godin, 31/10/2023
Crayon de couleur sur lavis Vinci 450g, 40 x 50 cm

Mont Ventoux, hommage à Raymonde Godin, 01/11/2023
Crayon de couleur sur lavis Vinci 450g, 40 x 50 cm



Raymonde Godin

Mont Ventoux, 2017

Pastel à l'huile sur papier, 75 x 110 cm



Roger Cosme Estève

Touffes à Raymonde, 2023
Acrylique sur papier, 40 x 30 cm



Raymonde Godin

Sans titre, 2017

Pastel à l'huile, acrylique et collage sur papier, 34,5 x 27,5 cm



Roger Cosme Estève

Touffes à Raymonde, 2023
Acrylique sur papier, 40 x 30 cm



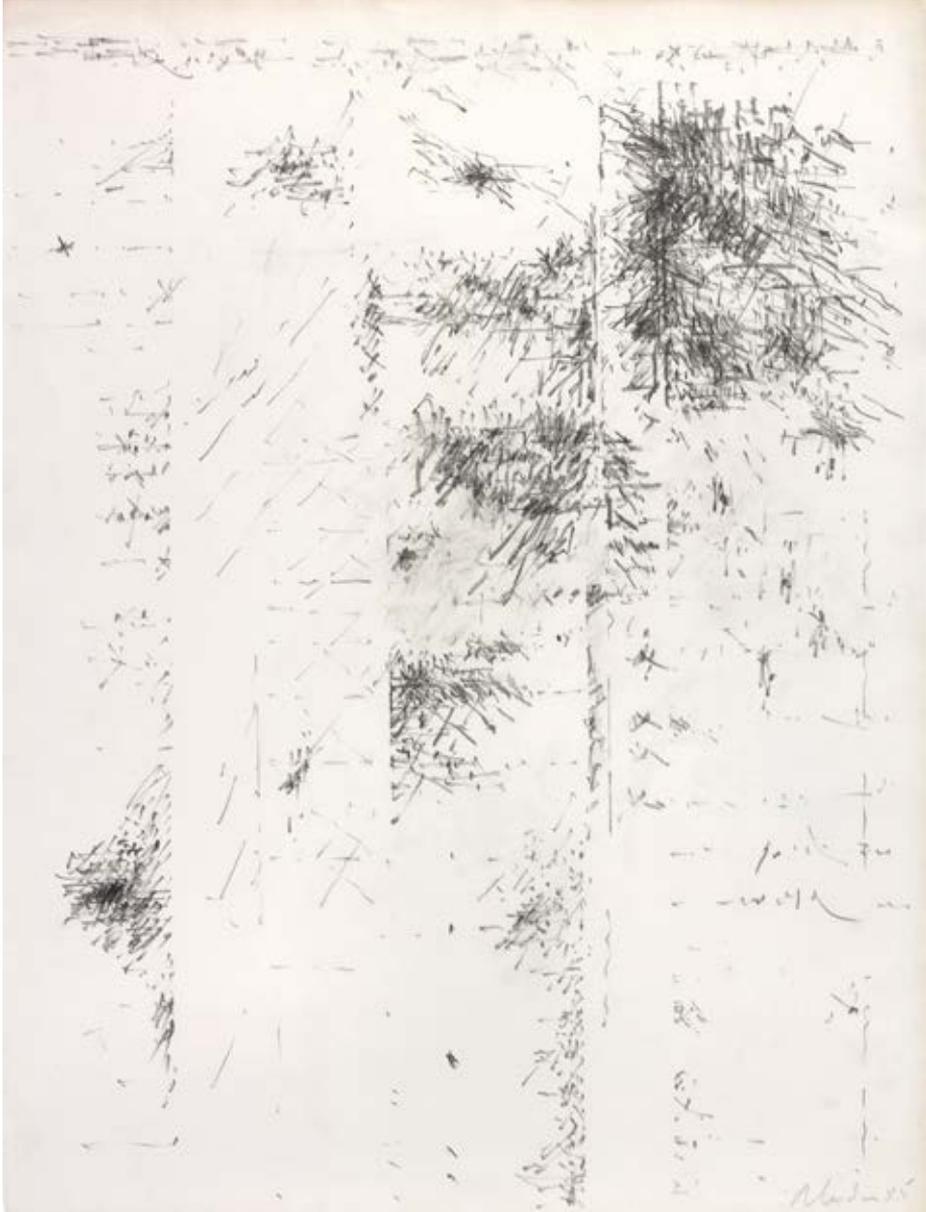
Raymonde Godin

Coucher de soleil, 2018
Pastel à l'huile sur papier, 20 x 20 cm



Claire Borde

Hommage à Raymonde, 2023
Crayon sur papier préparé, 29,5 x 24,5 cm



Raymonde Godin

Sans titre, 1985

Crayon sur papier, 65 x 50 cm



Claire Borde

Hommage à Raymonde, 2023
Gouache sur papier préparé, 29,5 x 24,5 cm



Raymonde Godin

Coucher de soleil, 2018
Pastel à l'huile sur toile, 70 x 70 cm



Raymonde Godin

Coucher de soleil, 2018
Pastel à l'huile sur papier, 20 x 20 cm

Raymonde Godin, ou le départ discret d'une grande peintre

En arts visuels, nous avons eu quelques grandes artistes, malgré la difficulté pour ces femmes de s'imposer dans un monde d'hommes. Il y a toujours parmi nous Françoise Sullivan (1923), mais il y a eu Marcelle Ferron (1924-2001), Rita Letendre (1928-2021), Kittie Bruneau (1929-2021), Lise Gervais (1933-1998), Betty Goodwin (1923-2008) et Francine Simonin (1936-2020). À cette liste, il faut maintenant ajouter le nom de Raymonde Godin (1930-2023), qui nous a quittée le 31 janvier.

Elle vivait dans la petite commune de Suze-la-Rousse, dans la Drôme, d'où elle contemplait son mont Ventoux. En 2020, le Musée Soulages, à Rodez, consacrait une grande exposition aux femmes artistes des années 1950, où figurait en bonne place Raymonde Godin. Et l'année dernière, elle exposait en solo à la galerie Convergences, à Paris. Elle est peu connue ici, même dans l'étroit milieu de l'art contemporain. Il est vrai qu'elle a quitté le Québec en 1954, sans y remettre les pieds durant 28 ans, afin de poursuivre sa carrière en Europe.

Pourtant, la jeune Raymonde Godin était bien intégrée au très petit milieu de l'art montréalais de l'époque. Elle a étudié à la School of Art and Design du Musée des beaux-arts de Montréal. Elle fréquentait les trois ou quatre lieux incontournables, comme la Librairie Tranquille et le café L'Échouerie, sur l'avenue des Pins.

Ses escapades à New York chez une tante qui travaillait à l'ONU lui ont fait découvrir l'incroyable diversité de la peinture. Elle a donc décidé de fuir à Paris pour en apprendre davantage. Quelques jours avant son départ, le critique d'art et artiste Rodolphe de Repentigny (1928-1959), chez qui elle soupait, a capté un dernier portrait d'elle.

À son arrivée à Paris, elle rencontre Paul Kallos (1928-2001), jeune peintre hongrois survivant d'Auschwitz. C'est le coup de foudre, et seule la mort les séparera. Kallos est alors sous contrat avec le célèbre marchand Pierre Loeb (1897-1964), qui a lancé la carrière de Riopelle. Elle entre donc par la grande porte dans le milieu de l'art parisien. L'artiste portugaise Vieira da Silva (1908-1992), également défendue par Loeb, devient sa protectrice dans ce monde d'hommes.

À quoi ressemble la peinture de Raymonde Godin ? Il y est toujours question d'espace. Dans ses premiers tableaux parisiens, elle nous offre les espaces comprimés de son atelier, tableaux gigognes où elle cherchait à nous mener ailleurs. En 1961, son départ de Saint-Germain-des-Prés pour la banlieue de L'Hay-les-Roses a tranquillement ouvert son espace pour littéralement le faire sortir par la fenêtre. Il s'est ensuivi sa grande période de gloire des années 1980-1990, où le tableau était l'espace d'une écriture, le tableau était signe.

Ces dernières années, quand septembre revenait, parfois Raymonde Godin renouait avec la plus douce saison du pays de son enfance, celle où la lumière décline, la végétation résiste et fait un baroud d'honneur en s'enflammant. Dans la lente agonie de cette dense végétation, l'espace s'ouvre. Raymonde Godin était fascinée par cette métamorphose de l'espace qui passe d'une densité impénétrable à une presque disparition une fois la neige venue. La végétation donne le ton à cette transformation, et c'est ce que Raymonde Godin a essayé de capter dans ses dernières œuvres.

En Europe, la nature est civilisée. Il n'y a plus de forêts sauvages. Elles existent par la volonté de l'homme. Chez nous, le mot « sauvage » a encore un sens, sans vouloir tomber dans le cliché. Nous avons grandi avec ce mot qui était une réalité. Et chez nous, « sauvage » est parent avec « espace ». Les deux sont indissociables.

Il y a d'ailleurs quelque chose de sauvage dans la graphie des œuvres de Raymonde Godin. Le vert perdure, mais le jaune émergera. Puis, finalement, le gris et le plus-que-gris prendront le dessus. Le résultat est presque simpliste. Il est comme ces dessins de Matisse ou de Picasso qui, d'une simple ligne continue, définissaient un visage ou le corps d'une femme. Il y a de l'efficacité dans le trait ; il va à l'essentiel, qui est l'espace. Tout le paradoxe des œuvres de Raymonde Godin et notre fascination résident là : l'efficacité du trait cernant un espace. Et qu'est-ce qu'un espace ? Une étendue indéfinie qui contient et entoure tous les objets.

Nous serions aveugles de ne pas établir des parallèles entre la volonté de Raymonde Godin de capter les espaces de son enfance et certaines œuvres de Joan Mitchell (1925-1992) et de Jean Paul Riopelle (1923-2002). Il y a de l'atavisme dans l'œuvre de ces artistes. Même si Raymonde Godin vit en France depuis 1954, qu'elle n'a pas remis les pieds au Québec avant l'âge de 52 ans, on lui a souvent souligné que l'espace de ses tableaux ne pouvait pas être peint par une Européenne. Après 69 ans de vie continue en France et des années au Louvre à copier les maîtres anciens, Raymonde Godin est toujours demeurée une artiste nord-américaine.

Éric Devlin, Montréal, le 3 février 2023



Raymonde Godin

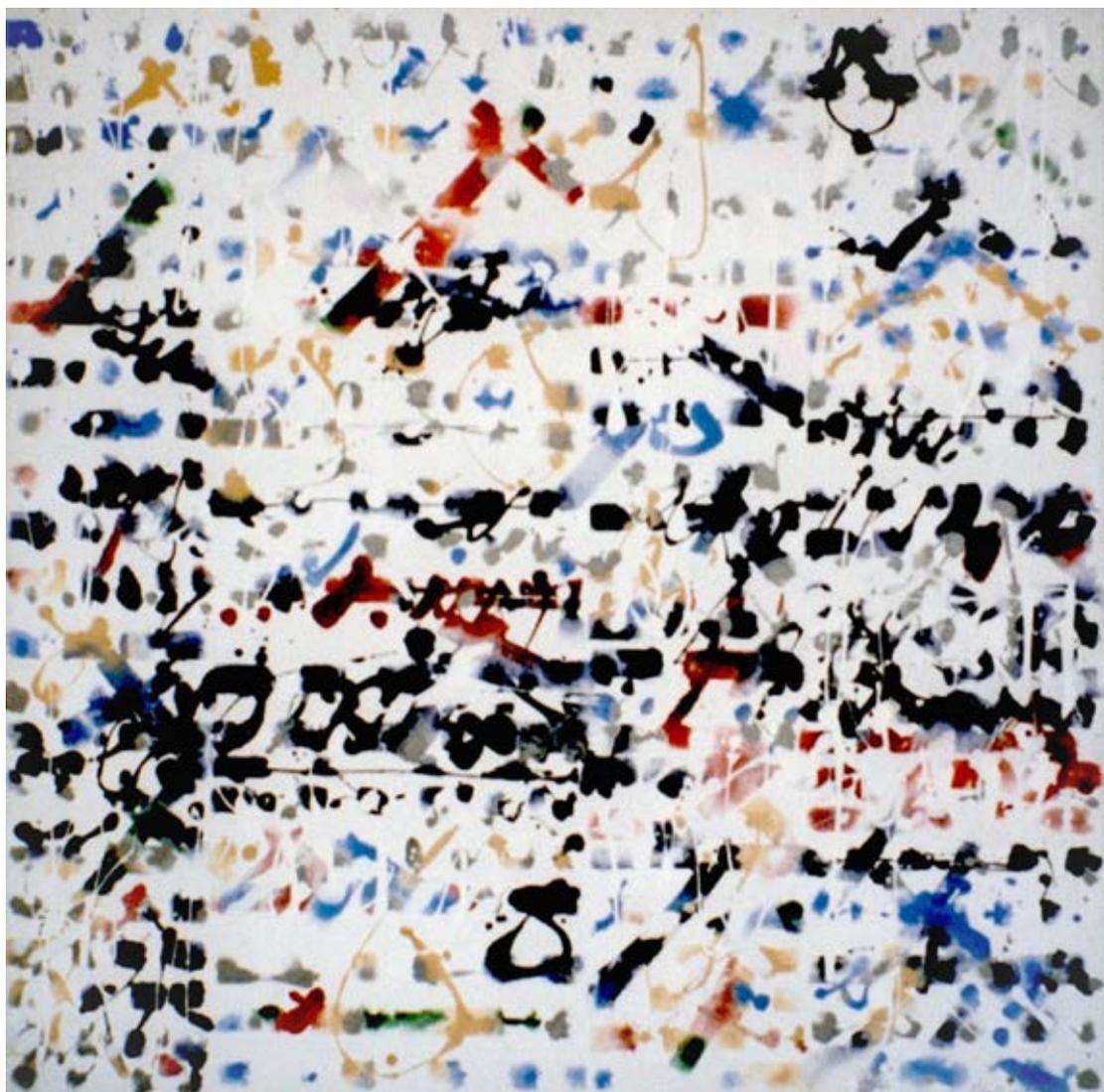
Lavandes, 2019
Huile sur toile, 81 x 116 cm



Christian Gardair

À Raymonde Godin, *fenêtre ouverte sur l'éternité*, 7 novembre 2023
Huile sur toile, 33 x 24 cm

À Raymonde Godin, *fenêtre ouverte sur l'éternité*, 8 novembre 2023
Huile sur toile, 33 x 24 cm



Raymonde Godin

Sans titre, 1985

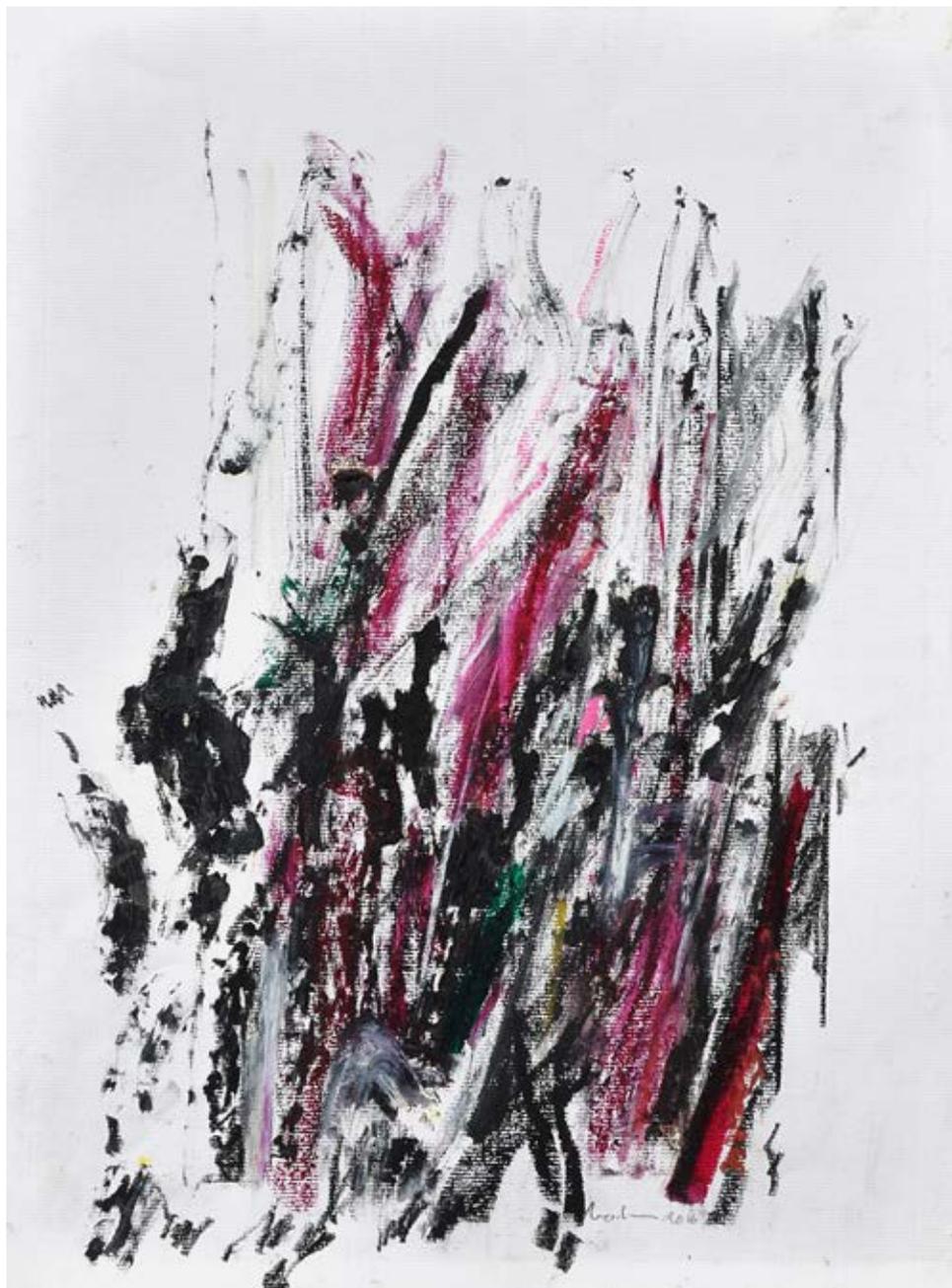
Acrylique sur toile, 100 x 100 cm



Denis Martin

Sans titre, 2023

Caséine, crayon et huile sur papier, 19 x 14 cm



Raymonde Godin

Sans titre, 2016

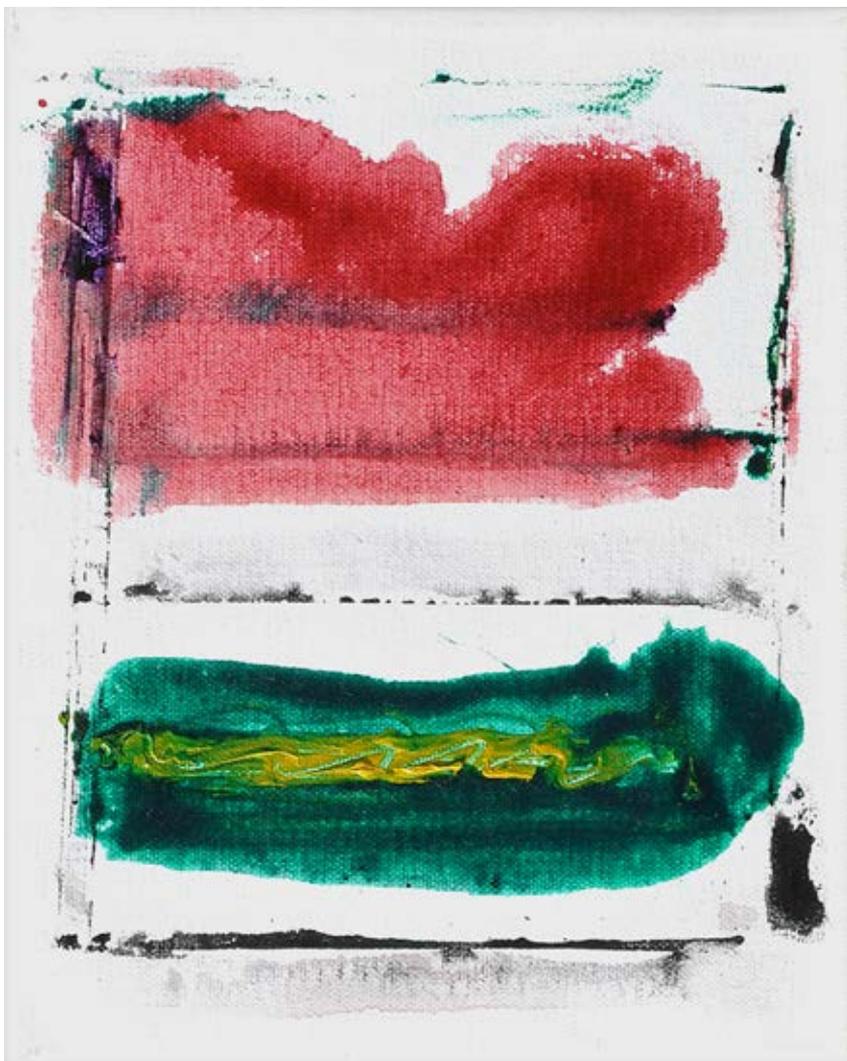
Huile sur papier, 44 x 32 cm



Denis Martin

Sans titre, 2023
Tempera et crayon sur papier, 21 x 22 cm

Sans titre, 2023
Tempera sur papier, 22 x 21 cm



Raymonde Godin

Sans titre, 2019

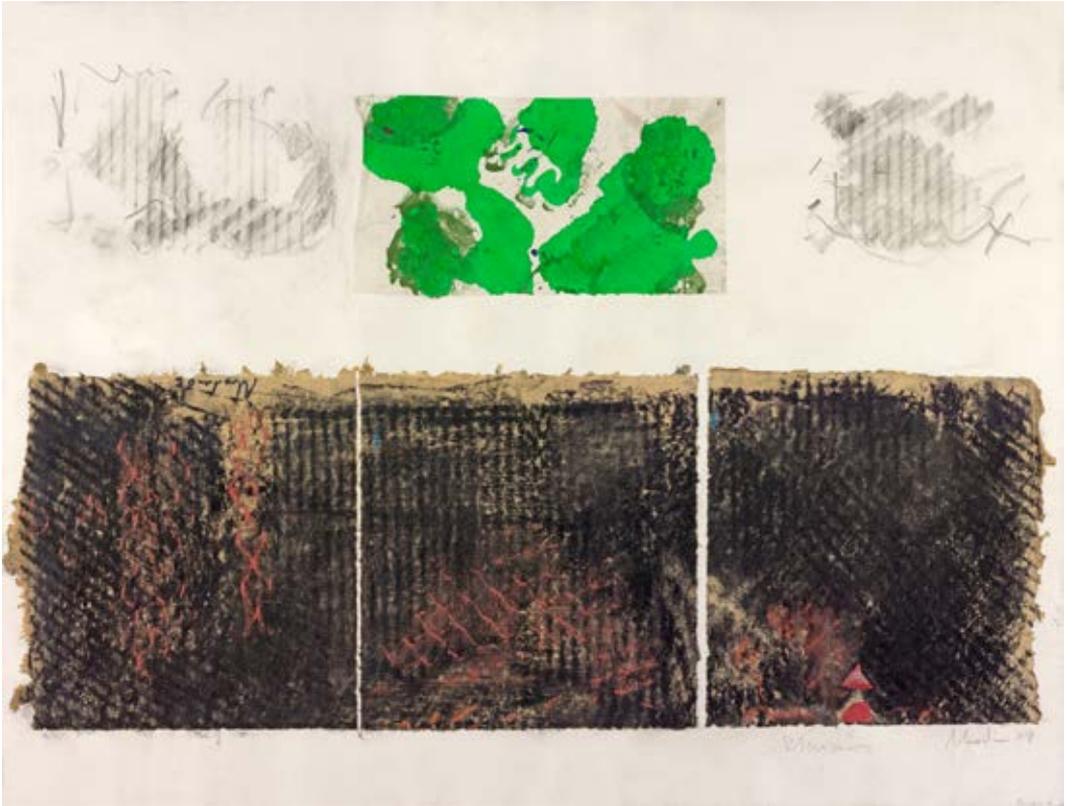
Acrylique sur toile, 30 x 24 cm



Natalia Jaime-Cortez

Sans titre, 2024

Encre sur papier, assemblé et déposé sur une tige de métal, 80 x 32cm



Raymonde Godin

Sans titre, 2008

Huile, acrylique et collage sur papier, 50 x 65 cm



Thierry Diers

Raymonde, 2023
Huile sur toile, 60 x 73 cm



Raymonde Godin

Coucher de soleil, 2018
Pastel à l'huile sur papier, 20 x 20 cm



Anne Slacik

Printemps, 2021

Huile et pigment sur papier, 120 x 80 cm



Raymonde Godin

Sans titre, 2021, diptyque
Huile et acrylique sur papier, 120 x 80 cm



Liliane Klapisch

Sans titre, 2023

Huile sur toile, 65 x 50 cm



L'atelier de Raymonde Godin,
Suze-la-Rousse (Drôme), janvier 2017

Raymonde Godin (1930-2023)

Biographie

Expositions individuelles

1963 Cooper Gallery, Londres, Angleterre – 1968 Galerie Jacob, Paris
1970 Musée d'Amiens – 1971, 1979 et 1980 Centre Culturel Canadien, Paris
1973 et 1976 Galerie de Gravures La Tortue, Paris – 1974, 1976, 1978 et 1982 Galerie Nane Stern, Paris
1980 Centre Culturel Canadien, Bruxelles, Belgique – 1982 et 1984 Galerie Treize, Montréal, Canada
1985 Galerie Jacob, Paris – 1985 Délégation Générale du Québec, Paris – 1987 et
1989 Galerie Leif Stahle, Paris et Stockholm, Suède – 1987 et 1990 Galerie Palardy, Montréal, Canada
1988 Alex Gallery, Washington, États-Unis – 1991 et 1993 Galerie Maroe-Pellat, Paris
1992 Galerie Sardinoux, Avignon – 1994 Centre d'Art-Atelier Cantoisel, Joigny
1995 Pont de l'Arche, Eure – 1997 et 1999 Galerie le Troisième Œil, Paris
1999 Galerie de l'Atelier, Villeneuve-d'Ascq – 2000 Galerie Troisième Œil, Bordeaux
2002 Centre d'Art, Valaurie – 2004 Galerie Terre d'écriture, Grignan
2006 Centre d'Art, Grignan – 2008 et 2009 Centre d'Art, Évreux
2009 Galerie Éric Devlin, Montréal, Canada – 2012 Chapelle du Prieuré Saint-Pierre, Pont-Saint-Esprit
2014 Bibliothèque municipale, Grignan – 2015 Galerie Éric Devlin, Montréal, Canada
2017 Galerie Convergences, Paris – 2018 St'art, galerie Kahn, Strasbourg
2022 *Grandeur Nature*, galerie Convergences, Paris
2022 *La traversée des grandes eaux*, Atelier du Hézo, Le Hézo

Expositions collectives

1958 Galerie Albert Loeb, New York, États-Unis – 1959 Galerie Pierre Loeb, Paris
1959, 1961 et 1965 Biennale de Paris – 1960 à 1986 Salons Réalités Nouvelles, Paris
1969 Salon de Mai, Paris – 1971 Festival international de la peinture, Cagnes-sur-Mer
1977, 1980, 1982 et 1986 FIAC, Paris – 1987, 1988 et 1989 Galerie Nane Stern, Paris
Galerie Treize, Montréal, Canada – Galerie Leif Stahle, Paris et Stockholm, Suède
1980 Salon Comparaison, Paris – 1982, 1983, 1988 à 90 Stockholm Art Fair, Suède et Foire
de Francfort, Allemagne – Galerie Leif Stahle, Paris et Stockholm, Suède
1986 à 1989 Basel Art Fair, Suisse et Galerie Jade, Colmar – 1984 à 1991 Salon des Galeries d'art,
Montréal, Canada – Galerie Palardy, Montréal, Canada – 1985 à 2005 *Les Femmeuses*, Longueuil, Canada
1989 et 1990 Forum des arts plastiques en Île-de-France – 1990 Foire de Francfort, Allemagne
1993 Triennale des Amériques, Maubeuge – 2003 Galerie Kahn, *Paysages*, Strasbourg
2005 Livres d'artistes, Saint-Paul-Trois-Châteaux – 2006 *Traces d'écritures*, Espace Ripert, Bollène
2008 Galerie Éric Devlin, Montréal, Canada – 2010 Artistes du Québec, Cambrai
2012 *Blanc sur noir, noir sur blanc*, Galerie Terre d'écriture, Grignan
Galerie Kahn, Godin-Kallos, St'art Strasbourg – 2015 Galerie Kahn, Collages, St'art Strasbourg
2017 Galerie Éric Devlin, Montréal, Québec, Canada – 2019 *Résurgence*, Centre d'art, Laval, Québec, Canada
2019/20 *Femmes années 50, au fil de l'abstraction, peinture et sculpture*, Musée Soulages, Rodez
2020 Colette Brunschwig, Liliane Klapisch, Raymonde Godin, *AUJOURD'HUI*, Galerie Convergences, Paris
2024 *Hommage à Raymonde Godin*, Galerie Convergences, Paris

Collections publiques

Arts Gallery of Toronto, Canada – Musée National du Canada, Ottawa, Canada
Musée d'Art Contemporain, Montréal, Canada – Musée National d'Art Moderne, Paris
Bibliothèque Nationale, Paris – Bibliothèque Nationale du Québec, Montréal, Canada
Ministère des Affaires Extérieures, Ottawa, Canada – Collection Westburn Enterprises, Montréal, Canada
Collection Téléglobe, Montréal, Canada – Hydro Québec, Montréal, Canada
Banque Nationale de Paris – Paris, Francfort, Singapour, New York, Copenhague, Montréal
Esso Canada, Canada – Collection Pepsi Cola, États-Unis
Pratt et Whitney, Hartford, États-Unis – Gaz Métropolitain, Montréal, Canada

Commandes publiques

Hôpital Bichat, Paris, peintures murales pour dix-huit chambres
Église Sainte-Thérèse de Nétreville, Évreux, vitraux

Raymonde Godin a été promue Chevalier des Arts et des Lettres



Valérie Grais et Raymonde Godin à la galerie Convergences,
Paris, avril 2022

En couverture :
Raymonde Godin à Paris, avril 2022
photographie de Pierre-Mary Armand

Textes : Jean Gabriel Coscolluela
Éric Devlin

Photos : Valérie Grais, Richard Müller
Maquette : Richard Müller

Le catalogue est publié par la galerie Convergences
à l'occasion de l'exposition :
Hommage à Raymonde Godin
Du 2 au 24 février 2024

Galerie Convergences
22 rue des Coutures-Saint-Gervais, 75003 Paris
Tél. 06 24 54 03 09
graisvalerie@yahoo.fr
www.galerieconvergences.com

© Galerie Convergences, Paris 2024

